Wazem et Tirabosco bravent l'apocalypse

Avec «La fin du monde», les deux auteurs genevois de bande dessinée signent un roman graphique subtil à l'ambiance crépusculaire.

PHILIPPE MURI

Quelques questions pour commencer: qui est cette jeune femme étendue les bras en croix sur le sol, aussi étrangère aux autres qu'à elle-même? Pourquoi sa mère l'a-t-elle abandonnée à sa naissance? Qu'est-elle venue faire dans la villa de son enfance, vaste bâtisse inquiétante dont l'une des pièces a été condamnée? Quelle est la véritable identité de cette vieille à chignon qui s'incruste dans la cuisine? Comment parvient-elle à dialoguer avec le matou de la maison? Enfin, pourquoi pleut-il sans discontinuer, comme si l'apocalypse avait débuté?

A toutes ces interrogations, Pierre Wazem et Tom Tirabosco répondent au fil des pages de *La fin du monde*, un très beau roman graphique sur lequel planent la mort, l'absence et quelques spectres inquiétants. Un album de bande dessinée au climat oppressant, très différent de leur précédent opus commun, *Monroe,* en 2005. «J'ai demandé à Pierre de m'écrire une histoire moins romanesque, autour de préoccupations qui le touchent», raconte Tom Tirabosco en sirotant un café noir dans son atelier du centre-ville. «Le récit parle du manque, de la disparition, de la perte: des thèmes intimes abordés tout en finesse.»

Plus ou moins autobiographique comme dans certains de ses livres (*Promenades*, *Presque Sarajevo*), le scénario de Wazem puise des éléments émotionnels vécus pour les transposer dans une fiction. «Initialement, j'avais écrit *La fin du monde* pour moi», précise l'auteur genevois. «Je voulais parler de ma maison natale, à Veyrier, où j'ai grandi avec ma grand-mère. Je me suis finalement rendu compte que je n'aurais pas la distance nécessaire pour dessiner cette histoire.»

La fin du monde. Un climat oppressant. (ED. FUTUROPOLIS)

Pierre Wazem (a gauche) et Tom Tirabosco. Trois albums en commun et une grande complicite. (PIERRE ABENSUR)

Fantastique au quotidien

Ces pages imprégnées de la présence virtuelle d'êtres chers, Tirabosco se les réapproprie dans des tons noirs et blancs rehaussés de légers aplats bleus appliqués à l'ordinateur. Le résultat s'avère saisissant. Graphiquement, le dessinateur excelle dans ces ambiances nocturnes dépressives, en bichromie. «Ce qui m'a tout de suite plu visuellement dans le scénario, c'est la possibilité de représenter la pluie, une ambiance crépusculaire.» Dépouillant volontairement son dessin, – le visage de son héroïne notamment, «une Jane Birkin jeune» selon les indications de Wazem – Tirabosco franchit un cap.

Stylisées, ses planches reflètent le ton subtil d'une histoire évoquant, en creux, ces non-dits qui empêchent l'être humain de se construire. Le fantastique, se glisse dans ce voyage au cœur de l'inconscient orchestré par Wazem. «Je suis sensible à un fantastique ancré dans le quotidien», souligne ce dernier. «Des récits sans limite d'imagination, comme dans les romans de l'écrivain japonais Haruki Murakami.»

Bouclée au terme de 116 pages troublantes à souhait, *La fin du monde* ne connaîtra pas de suite, comme le désirait initialement Tirabosco. Mais un prolongement tout de même. «On est parti sur le principe d'une trilogie», explique Wazem, en pleine phase d'écriture. «A l'image de *La trilogie new-yorkaise* de Paul Auster, j'ai envie d'histoires distinctes, reliées par des points communs.» Si le fantastique et les éléments naturels perdureront, il n'y pleuvra pas forcément à torrent...

La fin du monde, par Wazem et Tirabosco. Ed. Futuropolis. Les auteurs dédicacent samedi dès 15 h à la Galerie Papiers gras, 1, place de l'Ile et le vendredi 19 septembre dès 18 h à la librairie du Boulevard, 34, rue de Carouge. A Lausanne le 12 septembre à 16 h 30 à la librairie Raspoutine, 24, rue Marterey. Exposition jusqu'au 4 octobre.